

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, juin 1910.



Le monde ecclésiastique vient de faire une perte dans la personne de Mgr Perriot, directeur de l'*Ami du Clergé* et protonotaire apostolique. Ce prélat, âgé de 70 ans, se portait admirablement bien quand, le 25 mai 1910, une crise d'urémie occasionnée par le diabète l'a emporté dans les 24 heures, sans douleur, sans souffrance et lui laissant jusqu'à sa dernière minute sa parfaite connaissance. Mgr Perriot avait été nommé membre de la commission pour le chant grégorien ; mais ce qui avait le plus contribué à sa réputation était la fondation et la direction de la revue l'*Ami du Clergé*.

— Cette revue, non seulement répondait parfaitement à son but, mais l'orthodoxie rigoureuse de son directeur et de ses rédacteurs permettait à tous de la lire, comme dit saint Jérôme des ouvrages de saint Hilaire, *inoffenso pede*. Divisée en trois sections : la section doctrinale, la section de jurisprudence et la section de prédication, elle s'adaptait aux multiples besoins du clergé français. Elle cherchait à en relever le niveau par des articles de plus longue haleine portant sur des prélats qui ont eu le plus d'influence sur le cours des idées. Ses articles sur les manuels condamnés étaient, à ce point de vue, remarquables, fournissant une base sûre aux prêtres, et donnant les motifs de la condamnation infligée à ces ouvrages par les évêques français. Non seulement l'orthodoxie de la revue était parfaite, mais on pourrait même dire qu'elle était parfois un peu trop rigide et les solutions qu'elle donnait penchait ordinairement du côté de la loi avec une pointe d'exagération. Il en est ordinairement ainsi quand on écrit loin de Rome, et qu'on veut interpréter à distance des textes de droit sans avoir été mêlé à leur préparation.

— Cette revue avait mis à l'ordre du jour une rubrique particulière : elle recevait des doutes que lui soumettaient ses